DRULANG-MACK (Jean-Pierre) avec le concours de
HAGE (Silvia) et BERTINOTTI (Thierry), éd., *Du
Württemberg au Bois-le-Prêtre 1914-1918 / Aus
Württemberg in der Priesterwald*

Moyenmoutier, Edhisto, 2016, 407 p.

Jean-Noël Grandhomme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2656>

DOI : 10.4000/alsace.2656

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 460-461

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « DRULANG-MACK (Jean-Pierre) avec le concours de HAGE (Silvia) et BERTINOTTI (Thierry), éd., *Du Württemberg au Bois-le-Prêtre 1914-1918 / Aus Württemberg in der Priesterwald* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2656>

photographies minutieusement « légendées », souvent selon le principe « hier / aujourd'hui », c'est-à-dire mettant en regard une vue actuelle d'un détail du champ de bataille avec une photo ancienne du même endroit.

Entre les premières escarmouches au cours desquelles l'Allemand Maximilian Ott est tué le 30 décembre 1914, première victime de ce champ de bataille le plus meurtrier des Vosges – ce qui lui vaut d'être désigné sous la dénomination de « Mangeur d'hommes » – et l'Armistice, on disait autrefois que peut-être 60 000 soldats y avaient perdu la vie. Toutefois, les estimations, revues à la baisse, donnent aujourd'hui plutôt le chiffre de 30 000 victimes. Il n'en reste pas moins que le Hartmannswillerkopf est emblématique d'une guerre très spécifique.

Jean-Noël Grandhomme

DRULANG-MACK (Jean-Pierre) avec le concours de HAGE (Silvia) et BERTINOTTI (Thierry), éd., *Du Württemberg au Bois-le-Prêtre 1914-1918 / Aus Württemberg in der Priesterwald, Moyennmoutier*, Edhisto, 2016, 407 p.

Les témoignages de soldats allemands publiés en français sont assez rares : une première raison pour saluer cet ouvrage qui nous en livre trois, dans une édition bilingue, agrémentée de nombreuses photos inédites et accompagnée d'un index des noms de lieux et de personnes. Ces trois soldats ont pour point commun d'être originaires du royaume de Wurtemberg et d'avoir longuement combattu au Bois-le-Prêtre, à la sortie de Pont-à-Mousson, non loin de la frontière franco-allemande de 1871. Les récits sont croisés avec d'autres sources et livrés avec des commentaires biographiques et historiques souvent pertinents.

L'un de ces hommes, Albert Weiss (1890-1977), agriculteur à Gospoldshofen, qui a terminé la guerre comme *Unteroffizier*, a aussi séjourné dans le Sundgau, le long de la frontière suisse, dont il évoque le « triple rideau de barbelés électrifié ». En décembre 1917, il est au repos à Ribeauvillé puis à Colmar (« pour nous baigner et nous faire épouiller », note-t-il) ; il passe ensuite Noël à Guémar, avant de suivre une formation à Sélestat, ce qui lui fournit l'occasion d'une excursion au Haut-Koenigsbourg. De retour à Colmar, il est instruit de l'utilisation des gaz de combat.

Grâce à ce carnet jusque-là inédit, c'est un pan de cet arrière alsacien / allemand du front des Vosges qui revit, ce qui ne manquera pas d'intéresser les amateurs d'alsatiques.

Jean-Noël Grandhomme

PEROZ (Anne), *Vivre à l'arrière du front. Vosges 1914-1918*, Moyenmoutier, Edhisto, 2015, 447 p.

Le présent ouvrage est tiré d'une thèse de doctorat d'histoire du droit soutenue en 2011 à l'Université de Lorraine et il convient à cette occasion de saluer ces étudiants qui, en droit, mais aussi en médecine, en géographie, en sociologie, en civilisation allemande, se saisissent de sujets historiques (parfois, comme ici, liés à l'Alsace), auxquels ils apportent leur propre regard. Anne Peroz enseigne aujourd'hui à l'Université de Lausanne.

461

Le département des Vosges, amputé du canton de Schirmeck en 1871, est lui aussi une victime du traité de Francfort. Sa vie est désormais conditionnée (pour plus de quarante années) par la proximité de la frontière allemande, au-delà de la fameuse « ligne bleue des Vosges ». La région fourmille de militaires des deux côtés : à la place fortifiée d'Épinal, aux casernes de Remiremont, Bruyère, Neufchâteau, Fraize, Rambervillers, Saint-Dié répondent la ceinture de forts de Strasbourg, la *Feste Kaiser Wilhelm II.* à Mutzig, les garnisons de Colmar, de Mulhouse, de Sélestat, de Saverne, de Sarrebourg. Les postes de douanes constituent pourtant plutôt un lieu de passage qu'une barrière. Souvent, on parle la même langue des deux côtés : patois lorrain de l'un, welche de l'autre. De nombreux Alsaciens et Lorrains annexés ont émigré dans les Vosges, où ils ont leurs lieux de sociabilité, leurs associations. Souvent bien insérés dans la société et la vie politique françaises, ils n'hésitent pas à rappeler à leurs concitoyens, au besoin, que toute « normalisation » des relations franco-allemandes demeure subordonnée à la restitution des « Provinces perdues ».

En août 1914, la guerre surprend les populations. Dans le cadre du Plan XVII, qui prévoit une offensive en Lorraine annexée et en Alsace, les Vosges jouent un rôle capital. C'est à partir du département-frontière que les troupes françaises tentent, en vain, de marcher sur Strasbourg et Colmar, notamment par la vallée de la Bruche, le val de Villé et la vallée de Munster. Après les journées euphoriques – bien que meurtrières – de